



EXPOSITION RÊVES DE JAPON

TOULOUSE-LAUTREC, EDGAR DEGAS,
CLAUDE MONET, VINCENT VAN GOGH,
HIROSHIGE, HOKUSAI ET UTAMARO



UNE MISE À DISPOSITION D'EXPOSITIONS

Nous proposons de prendre en charge :

- Mise à disposition de manière permanente d'une centaine d'œuvres originales. Exclusivement des œuvres originales attestées par les successions
- Les textes, photos, films...
- Une scénographie moderne et en quatre langues : français, anglais, allemand et néerlandais
- Dossier pédagogique, parcours enfants...
- Les assurances et tous les frais liés à la gestion artistique de l'exposition.
- Les supports classiques de communications : affiches (1000) et dépliants (10000)
- Collaboration au dossier de presse et aux visites de presse
- Scénographie
- Signalisation sur le lieu d'exposition
- Possibilité selon demande et accord : panneautage, toute l'installation technique, cloisons, l'éclairage, matériel audiovisuel...

Nous sollicitons auprès de notre partenaire ou de la Municipalité :

- Mise à disposition du lieu d'exposition
- Gestion de l'accueil et du personnel d'accueil
- Engagement pour une durée minimal à définir
- Placement de la signalisation dans la Ville

Répartition financière :

- Location mensuelle ou répartition à définir des entrées entre la Municipalité ou le partenaire et les organisateurs de l'exposition.
- 



POUR LE TOURISME ET LES SCOLAIRES

Ces expositions servent de support pédagogique pour explorer l'art et le faire partager aux enfants. La présentation d'œuvres originales et l'utilisation d'outils pédagogiques spécifiques tels que les jeux, les activités manuelles, et les livres vont permettre d'aborder, de manière ludique, un artiste, une époque ou une technique.

Ce ne sont pas des ateliers d'arts plastiques proprement dits, il ne s'agit pas d'apprendre une technique ou un style artistique, mais plutôt de susciter l'imaginaire, d'éduquer le regard de l'enfant et de s'amuser à faire comme l'artiste, pour mieux comprendre son travail. Ainsi, l'enfant apprend à voir, à ressentir et à décoder les œuvres par lui-même.

L'art pour grandir en apprenant sur les autres et sur soi. L'art pour s'amuser. L'art pour mieux comprendre notre monde, notre société, l'image qu'elle véhicule et pourquoi. L'art que l'on décortique pour mieux le savourer... L'art pour apprendre à vivre ensemble.

Les outils

Des panneaux pour les enfants. Dans la scénographie de l'exposition, les panneaux sont spécialement conçus pour les enfants et des jeux spécialement créés pour eux.

Des feuillets gratuits pour les familles. Gratuitement, toutes les familles avec enfants recevront à l'exposition un livret de 12 pages avec des jeux pour leurs enfants. Ainsi pendant que les parents visitent, les enfants disposent de jeux afin de découvrir différemment les mêmes œuvres et sous un regard pédagogique. Le but est de rendre la visite la plus agréable possible pour les jeunes.

Un dossier pédagogique téléchargeable. Pour préparer la visite ou prolonger son exploration à la maison, les familles et les écoles peuvent télécharger un dossier pédagogique et original. Le téléchargement est entièrement gratuit.

Les différents programmes proposés

Pour le public en général : Visite de l'exposition avec l'aide d'un petit 'livre-guide' et participation à des ateliers animés par les animateurs du projet et en relation avec les thèmes de la présentation permanente et des expositions temporaires.

Pour les groupes scolaires : Les enfants, divisés en petits groupes, visitent l'exposition. L'expo est animée par les animateurs. Ils encouragent les enfants à regarder, explorer, vivre l'expo ainsi qu'à s'exprimer et à dialoguer.

Pour les éducateurs (actuels et futurs) : Visite guidée de l'exposition et temps de discussion avec les animateurs du projet (sur rendez-vous).



Pour mieux comprendre ceux qui nous entourent

La volonté principale de cette exposition est permettre au grand public, mais aussi et surtout les jeunes et les enfants de découvrir l'art, son histoire et son attrait à travers une conception répondant à leurs attentes. De trop nombreuses expositions sont malheureusement pensées sans tenir compte des enfants. L'exposition permanente, entièrement conçue pour les enfants, présente un double parcours permettant aux jeunes de découvrir les œuvres de Picasso, Matisse, Chagall, Miró, Folon, Braque, Magritte, Dali... On insiste sur les qualités intrinsèques des œuvres, à leur puissance créatrice, à leur originalité, à leur message ou à leur rayonnement. Le parcours remplit un rôle pédagogique et permet d'inciter à prolonger la découverte par des lectures, des voyages ou d'autres expositions...

Une des priorités du projet est de désacraliser le rapport à l'art, sans trop le simplifier et en l'intégrant dans les pratiques sociales. Les objectifs sont d'inciter à l'ouverture d'esprit sur les différences, les cultures et l'environnement en développant une dynamique artistique et culturelle auprès des enfants, des familles et même du grand public.

Ce projet veut donner l'occasion d'apprendre à mieux nous connaître et ceux qui nous entourent. Les expositions sont participatives et ludiques. Les animateurs y jouent un rôle primordial. Ils donnent vie à l'exposition, créent un climat de confiance, donnent la parole aux enfants, et favorisent une écoute attentive et accueillante, grâce à laquelle ils peuvent exprimer leurs émotions face aux œuvres d'art.



57

Kameido



天
亀
橋
戸
内

名
古
江
戸
百
景

橋
屋
子

釘
魚
采

EXPOSITION LE POP ART TOULOUSE-LAUTREC, EDGAR DEGAS, CLAUDE MONET, VINCENT VAN GOGH, HIROSHIGE, HOKUSAI ET UTAMARO

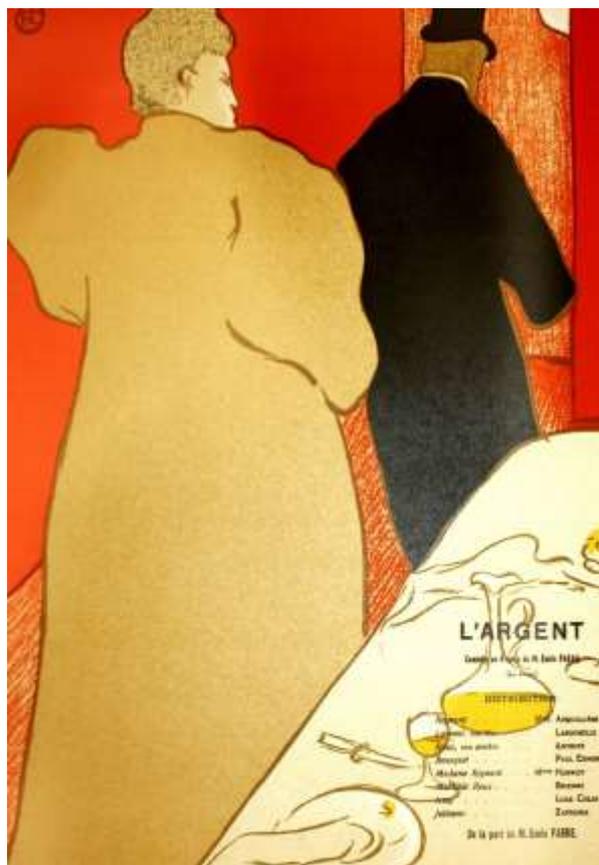
CARACTÉRISTIQUES DE L'EXPOSITION

L'exposition rassemble 220 pièces : estampes japonaises, gravures, dessins, affiches, lithographies, photographies de trois artistes japonais : Hokusai, Hiroshige et Utamaro, face à des œuvres de Monet, Toulouse-Lautrec, Degas ou Van Gogh, toutes originales et validées par les successions.

A PROPOS DE L'EXPOSITION

Cette exposition présente une sélection d'estampes japonaises réalisées par Hokusai, Hiroshige et autres maîtres de l'ukiyo-e. Elles mettent en scène les paysages, la nature et la vie du Japon au 19^e siècle... Les œuvres de maîtres japonais sont exposées face aux œuvres de Van Gogh (la seule gravure qu'il a réalisée de son vivant en 20 exemplaires), de Claude Monet (des pastels réalisés en Normandie), Degas et Toulouse-Lautrec (les plus célèbres gravures et lithographies de la Belle Epoque).

En 1853, le Japon de l'ère Meiji, jusqu'alors très fermé, s'ouvre à l'Occident... Les Japonais participent aux Expositions universelles de Londres en 1862 et de Paris en 1867 puis 1878. Les gouvernements signent des accords politiques et commerciaux. Les récits de voyage et l'importation d'objets japonais passionnent le monde artistique.



Utilisé pour la première par le critique d'art Philippe Burty, le terme Japonisme désigne un mouvement artistique d'une quarantaine d'années durant lesquelles l'art et la civilisation japonaise vont influencer les artistes et écrivains occidentaux.

Les estampes japonaises font l'objet d'un engouement particulier et contribuent largement à faire connaître en Occident des artistes comme Hokusai, Hiroshige, Moronobu ou Utamaro. À Paris, les marchands Siegfried Bing et Tadamaro Hayashi font fortune en organisant la recherche et l'importation de pièces rares. En 1889, l'École des Beaux-Arts de Paris présente une sélection de pièces anciennes japonaises. En 1884, l'industriel voyageur et collectionneur d'art asiatique Émile Guimet fait don de ses fabuleuses collections à l'État français...



Claude Monet, Vincent Van Gogh, Edgar Degas, Auguste Rodin ou Henri de Toulouse-Lautrec sont immédiatement influencés par le goût pour l'art japonais. Ils se constituent de fabuleuses collections d'estampes. Leurs différentes inspirations se concentrent sur la simplification des formes, le goût de la ligne sinueuse, l'abandon de la perspective, l'amour des couleurs vives et les cadrages audacieux. Ils multiplient les thématiques caractéristiques des ukiyoe, ces « images du monde flottant » où règnent les impressions fugitives et les moments de la vie quotidienne.

La culture pour séduire

Le Japon participe à quatre Expositions Universelles sur les cinq, organisées à Paris entre 1855 et 1900. Décidée par le Shōgun Tokugawa Yoshinobu, la toute première participation aux éditions françaises est celle de 1867. Les trois autres (1878, 1889 et 1900) sont organisées pendant le règne de l'Empereur Mutsuhito.

L'intérêt de telles participations est évident : dans les Expositions Universelles de cette époque, se trouve en effet réuni le meilleur de ce que chaque pays participant peut montrer au monde en matière d'industrie, de commerce ou encore d'art. Ainsi, bien au-delà de « seulement » célébrer le centenaire de la Révolution, la France de 1889 veut affirmer sa

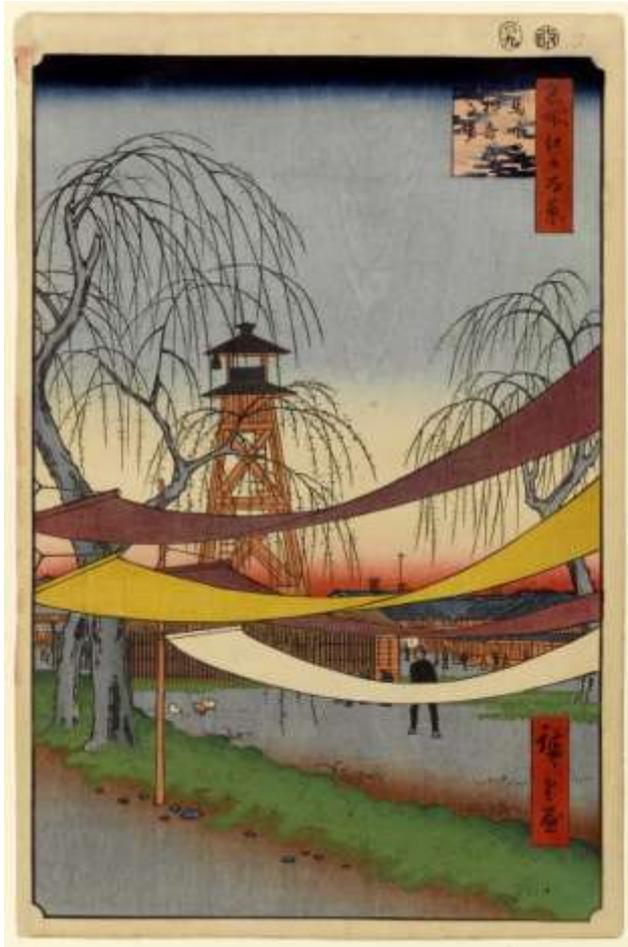
supériorité dans la maîtrise de l'acier. C'est ainsi que naît la Tour Eiffel. En 1900, l'objectif est de montrer cette fois un savoir-faire incomparable du travail de l'acier combiné à celui de la pierre et du verre. C'est la construction du Grand Palais qui allie magnifiquement les trois. Très rapidement, les Japonais comprennent que participer à ces Expositions Universelles va leur permettre de découvrir le meilleur de très nombreux pays réunis en un seul lieu et



donc de toutes les connaissances dont ils ont besoin pour accélérer leur développement et leur modernisation. Il s'agit de connaissances techniques mais aussi humaines, avec les concepteurs, producteurs et exportateurs de ces nouvelles technologies.

Les Expositions Universelles

C'est grâce à la présence du Japon dans ces quatre Expositions Universelles et les milliers d'objets présentés dans tous les arts et les artisanats que va se développer, au sein du grand public français, une passion pour l'art japonais. Parallèlement s'ajoute l'immense intérêt des artistes professionnels et surtout des peintres et critiques d'art, qui va contribuer à faire de cette passion un véritable mouvement qui va durer une soixantaine d'années. C'est la naissance du japonisme dont il faut aussi bien prendre en compte l'intérêt économique et financier pour le Japon. Séduits par cette culture de façon générale et par les objets d'art ou assimilés, les Européens se muent rapidement en clients nombreux et passionnés. Ils contribuent ainsi à l'enrichissement du Japon en devises étrangères, donnant à ce dernier bien davantage de moyens pour financer son développement.



Le terme « Japonisme »

Employé par la première fois en 1872 par le collectionneur et critique Philippe Burty, le terme « japonisme » désigne en histoire de l'art « l'influence qu'a exercée le Japon sur l'art occidental dans la seconde moitié du XIXe siècle jusqu'au début du XXe siècle ». Une définition qui doit cependant être quelque peu nuancée. Le japonisme n'a pas été initié par le Japon lui-même et les amateurs et artistes européens commencent à s'intéresser aux œuvres japonaises bien avant le début de l'ère Meiji.

Dans les années 1850, la signature de traités commerciaux entre le Japon et plusieurs pays occidentaux suivie de la restauration de Meiji représentent un tournant dans l'histoire du japonisme. A Paris, les boutiques spécialisées dans les objets d'importation extrême-orientale se multiplient, attirant des amateurs de plus

en plus nombreux. Simultanément, de véritables cercles de « japonisants » se constituent dans la capitale, réunissant artistes, collectionneurs, hommes de la finance et de l'industrie. Leurs réunions et leurs échanges ont une importance déterminante dans le phénomène de diffusion et d'assimilation de l'art japonais en France et dans le reste de l'Europe.

C'est ainsi qu'à la fin du XIXe siècle, le japonisme passe du rang d'épiphénomène à celui de vague massive, imprégnant en profondeur la plupart des courants majeurs de l'art moderne de l'impressionnisme à l'Art nouveau et se prolongeant jusqu'à l'Art déco et aux abstractions d'après-guerre. Touchant aussi bien les arts visuels, dont la peinture et la gravure en premier lieu, que les arts appliqués, l'architecture et l'art des jardins, le japonisme est complexe et pluriel. De la même manière qu'il est réducteur de concevoir l'art japonais dans toute sa complexité et sa variété comme une unité stylistique, le japonisme ne peut être résumé à une seule expression. Ce sont ces différentes formes d'expression que nous allons explorer...

L'influence de l'estampe japonaise sur la peinture de la fin du XIXe siècle

Les peintres européens vont découvrir un continent totalement inconnu. Ils sont surtout sensibles au charme insolite des estampes de l'ukiyo-e, littéralement l'école des « Scènes du monde flottant ». Les estampes de l'ukiyo-e font référence aux quartiers de plaisir d'Edo, le Tokyo actuel. Elles représentent des acteurs de théâtre Kabuki, des paysages, des scènes érotiques et bien d'autres aspects de la culture japonaise. Ce sont Utagawa Hiroshige (1797-1858) et surtout Katsushika Hokusai (1760-1849) qui impressionnent le plus les peintres du dernier quart du XIXe siècle, particulièrement sensibles et ouverts à la nouveauté. Edmond de Goncourt, dans sa monographie de référence, écrit que cette génération « a victorieusement enlevé la peinture de son pays aux influences persanes et chinoises par une étude pour ainsi dire religieuse de la nature, l'a rajeunie, l'a renouvelée, l'a faite vraiment toute japonaise ».

Le « plein air »

Comme l'impressionnisme, l'estampe japonaise moderne est avant tout un art du paysage en « plein air ». Gustave Courbet, Edgar Degas, Auguste Renoir, Claude Monet, Vincent Van Gogh reconnaissent des jumeaux dans ces artistes japonais. Hiroshige et Hokusai communient avec les forces primitives de la nature, capturent la beauté ambiguë des éléments, comme la célèbre « Grande vague de Kanagawa » dont les rouleaux majestueux semblent se muer en tentacules. Dans son texte accompagnant ses Cents vues du mont Fuji, Hokusai écrit : « A cent ans, j'aurai définitivement atteint un niveau merveilleux, et, à cent dix ans, chaque point et chaque ligne de mes dessins aura sa vie propre ». Bien avant les impressionnistes, les maîtres de l'Ukiyo-e ont « quitté l'atelier » et arpenté les campagnes à la poursuite de la lumière, cherchant à percer le mystère de sa beauté immatérielle.



L'organisation de l'espace

Le traitement de l'espace pratiqué par les Japonais est également une grande source d'inspiration. Comme en témoigne *La Vengeance des quarante-sept Ronin*, Hiroshige étudie de près la perspective européenne mais la repense librement. Il va favoriser l'émancipation formelle des impressionnistes. Affranchie du carcan du dessin, la peinture européenne peut se concentrer sur la couleur et le mouvement. L'ondulation lumineuse si caractéristique des tableaux impressionnistes trouve ainsi, sinon son origine, du moins un écho profond chez les artistes de l'ukiyo-e. du moins un écho profond chez les artistes de l'Ukiyoe. De la même manière, chez certains impressionnistes, la quasi-abolition de la figure humaine au profit du paysage, entre en résonance avec la place que la pensée asiatique accorde à l'homme. Celui-ci n'est pas le centre du monde mais seulement une de ses composantes. Au-delà de l'exotisme, c'est donc une étroite communauté de démarche qui explique l'impact japonais sur les peintres européens de la fin du XIXe siècle. Par la nouveauté de ses motifs, de ses compositions et de ses fondements, la révélation de l'estampe agit certainement comme une source d'inspiration, mais avant toute chose, elle vient confirmer les impressionnistes dans leurs intuitions. En 1893, Camille Pissarro écrit alors : « Ces artistes japonais me confirment dans notre parti pris visuel... ».



L'impressionnante collection d'estampes de Claude Monet

Contrairement à d'autres amateurs, la collection de Claude Monet se limite aux gravures (231 pièces) et ne comprend pas d'objets d'art décoratif. Cet ensemble éclectique en termes d'artistes représentés (environ 36) privilégie cependant les trois maîtres que sont Hokusai, Hiroshige et Utamaro. Ces derniers représentent, à eux seuls, plus de la moitié de la collection. On compte 48 estampes de Hiroshige, 46 d'Utamaro, et 23 de Hokusai. Parmi les nombreux artistes présents, citons Kiyonaga, Harunobu, Utagawa Kuniyoshi et Utagawa Kunisada avec des paysages de la région d'Edo, Sharaku, artiste rare et recherché, Eishi et Toyokuni.

La préférence de Monet va aux paysages, aux animaux, aux scènes de la vie quotidienne, et à la représentation des Occidentaux par les Japonais. Ce dernier thème est pourtant peu prisé à l'époque en Europe. Contre toute attente, les estampes de fleurs et d'oiseaux ne sont pas si bien représentées dans la collection de Monet, de même que les portraits d'acteurs que se disputent alors de nombreux amateurs d'ukiyo.

La passion que Monet éprouve pour le Japon l'amène à introduire de manière inattendue diverses touches japonaises dans l'univers tout à fait original qu'il a créé à Giverny. Ses emprunts à l'art japonais dans ses jardins sont manifestes au travers de l'aménagement du spectaculaire « jardin d'eau » avec ses éléments de végétation et les célèbres nymphéas. La passerelle qui enjambe cette vaste étendue d'eau fleurie rappelle les ponts de bois si présents dans les estampes japonaises. La passerelle illustre combien le peintre partage la vision des grands maîtres de l'ukiyo et combien il est familier avec leur « monde flottant ».



Van Gogh ou l'approche plus radicale de l'influence japonaise

Face à l'influence du Japon sur son œuvre, la démarche de Vincent Van Gogh se distingue de celle de ses contemporains par son caractère plus radical. La personnalité passionnée du peintre le conduit à une approche de l'estampe qui dépasse les simples considérations esthétiques pour tenter de toucher à l'esprit même de l'art japonais.

Durant l'hiver 1886, Vincent rejoint Théo à Paris pour se confronter à l'avant-garde artistique. La capitale française baigne alors en plein japonisme, et la fréquentation des impressionnistes, de la galerie de Siegfried Bing et de la boutique du Père Tanguy achèvent de le convaincre des qualités esthétiques et formelles de l'ukiyo. Face à l'offre abondante et la chute des prix à partir de 1886, Van Gogh en profite pour développer sa collection. Ses moyens financiers étant limités, il achète par lots des estampes qui lui coûtent au plus « 3 sous pièce », soit l'équivalent de 15 centimes. Il préfère les œuvres de Hiroshige ou de son école. Les estampes de Utamaro et Hokusai, dont les exemplaires sont plus rares et donc plus coûteux, n'apparaissent pas dans sa collection.

Van Gogh n'est vraisemblablement pas ce que l'on appelle un amateur « éclairé », comme peuvent l'être alors Henri Cernuschi ou Philippe Burty par exemple. Il concède lui-même ses lacunes en la matière, déclarant qu'un collectionneur sérieux serait sans doute « un peu choqué et aurait pitié de mon ignorance et de mon mauvais goût ». Pour ses choix, il s'en remet à son instinct et aux conseils des marchands, au premier rang desquels Siegfried Bing et son associé Nephthalie Levy.



L'influence des cadrages chez Degas

Edgar Degas est surtout connu comme peintre et pastelliste pendant une partie importante de sa carrière, mais il est aussi un graveur talentueux et prolifique.

Degas admire les estampes japonaises pour leurs aplats de couleurs, leurs motifs, leurs dispositifs de cadrage novateurs et leurs compositions asymétriques. A l'instar de Monet et Van Gogh, Degas possède lui aussi une collection personnelle d'estampes ukiyoe. Ses illustrations des plaisirs et divertissements des quartiers chauds de Montmartre à Paris rappellent le « monde flottant » d'Edo devenu le quartier Yoshiwara à Tokyo. Les représentations du Théâtre à l'Opéra et du cabaret des Folies-Bergère à Paris évoquent quant à eux sans conteste les théâtres de Kabuki à Tokyo et Kyoto.

L'influence japonaise dans cette œuvre de Degas se traduit aussi par la juxtaposition d'une figure debout et d'une figure assise, la forte diagonale du bras droit tendu et du parapluie de Mary Cassatt, ainsi que le sujet des femmes participant à une activité publique de loisir. L'utilisation d'un chambranle de porte en marbre pour encadrer le côté gauche de l'image est également inspirée des estampes ukiyoe. Cet élément stylistique figure en bonne place dans des estampes comme le « Temple Kinryūzan à Asakusa » ou la série des « Cent vues célèbres d'Edo » par Hiroshige.



L'influence des compositions chez Toulouse-Lautrec

Toulouse-Lautrec fait partie des amateurs s'affichant ouvertement japonisant. Il existe une célèbre photographie du peintre déguisé en Japonais en position à genoux et affichant un strabisme outrancier. Cette attitude est directement empruntée aux estampes japonaises, dont Toulouse-Lautrec est un collectionneur à l'instar de Monet, Van Gogh et Degas. A la différence de Monet et Van Gogh pour lesquels nous disposons de documents historiques, les recherches ne possèdent pas de preuve écrite des collections de Toulouse-Lautrec et Degas. Il est certain que Toulouse-Lautrec possédait notamment des exemplaires des manga d'Hokusai, et qu'il a eu aussi entre les mains

des estampes d'Utagawa et surtout d'Utamaro, dont il avait acquis un album. C'était vraiment un japonisant éclairé, qui lisait la revue *Le Japon artistique* publiée par Siegfried Bing ». Cette revue mensuelle reproduit alors des objets et des estampes japonaises, dont Siegfried Bing est d'ailleurs un importateur célèbre. Elle paraît de 1888 à 1891.

Dans la célèbre série « Elles », on peut observer l'influence de « *L'almanach des maisons vertes* » réalisée en 1804 par Utamaro. Ce recueil d'estampes représente le quartier des plaisirs de Yoshiwara à Tokyo, jadis Edo, mais sous l'angle du quotidien et non de l'érotisme. Ce travail d'Utamaro est l'un de ses derniers avant sa disparition en 1806. Il est parvenu en France grâce à Edmond de Goncourt qui le publie dans son ouvrage « *Utamaro, le peintre des maisons vertes* » en 1891. La même année, une exposition d'estampes japonaises a lieu à l'école des Beaux-Arts. C'est sans doute à cette période que Toulouse-Lautrec en a pris connaissance. La série de 11 lithographies « Elles » montre des prostituées à toute heure du jour, dans des scènes banales sublimées par le regard de l'artiste. Pas assez évocateur ni générateur de fantasmes pour le public de fin de siècle qui boude la série, en décalage avec le voyeurisme des œuvres contemporaines consacrées à ces sujets.



Exposition « Rêves de Japon » au
Château de Waroux - Liège



Exposition « Rêves de Japon » au
Château de Waroux - Liège



Exposition « Rêves de Japon » au
Château de Waroux - Liège



Exposition « Rêves de Japon » au
Château de Waroux - Liège



Exposition « Rêves de Japon » au
Château de Waroux - Liège



Exposition « Rêves de Japon » au
Château de Waroux - Liège



Exposition « Rêves de Japon » au
Château de Waroux - Liège



Exposition « Rêves de Japon » au
Château de Waroux - Liège



CONTACTS

Bryan LECOMTE
+33 (0)6.21.01.90.52

Jean-Christophe HUBERT
+32 (0)476.75.32.91

Rue Hyacinthe Souris, 45
4432 ALLEUR
BELGIQUE